

Compassion

Les propos d'aujourd'hui découlent complètement de ce qui a été dit sur l'adoration hier. Et à titre de transition, je suis tombé ce matin sur un passage d'une homélie du Pape Jean-Paul II donnée à la Basilique Montmartre lors de son voyage en France en 1981. Il parle de l'adoration et il dit : « Ce mystère de l'amour du Christ, nous ne sommes pas appelés à le méditer et à le contempler seulement, nous sommes appelés à y prendre part, c'est le mystère de la Sainte Eucharistie, centre de notre foi, centre du culte que nous rendons à l'amour miséricordieux du Christ, manifesté dans son Sacré-Cœur. Mystère qui est adoré ici nuit et jour et qui devient par là même un des centres où l'amour et la grâce du Seigneur rayonnent mystérieusement mais réellement sur votre cité, votre pays et sur le monde.

Dans la Sainte Eucharistie, nous célébrons la présence toujours nouvelle et active de l'unique sacrifice de la Croix dans lequel la Rédemption est un événement éternellement présent, indissolublement lié à l'intercession même du Sauveur. Dans la Sainte Eucharistie, nous communions au Christ lui-même, unique prêtre, unique hostie qui nous entraîne dans le mouvement de son offrande et de son adoration lui qui est la source de toute grâce. Dans la Sainte Eucharistie, c'est aussi le sens de l'adoration perpétuelle, nous entrons dans ce mouvement de l'Amour d'où découle tout progrès intérieur et toute efficacité apostolique. »

Je rappelle aussi au début de cette introduction ce que disent les statuts de la Communauté, à propos de ce lien. Un passage du décret de reconnaissance du Conseil pontifical pour les laïcs dit : « Les membres de la Communauté désirent vivre dans un esprit d'adoration, de compassion et d'évangélisation la réalité de l'Emmanuel. La célébration et l'adoration eucharistique ainsi que la contemplation au cœur du monde ouvrent à la compassion avec Jésus pour aimer et servir les pauvres. » Je relèverai : « La compassion avec Jésus », c'est-à-dire qu'il y a déjà un élément sur ce qu'est la compassion, c'est une participation avec Jésus, à l'amour de Jésus lui-même.

La vocation à la compassion de la Communauté : on ne peut pas en rendre compte tout simplement et parfois on le fait par facilité, par une liste de services de compassion. Très souvent, les gens nous demandent : "Comment la Communauté vit-elle la compassion ?". Alors, on veut se justifier, on dit : "Vous voyez il y a Tibériade, il y a les visites d'hôpitaux, il y a SOS Prière"... En réalité si vous abordez la compassion dans la Communauté de cette manière-là, vous risquez de tomber dans une impasse. Ce n'est pas tout à fait juste, je ne dis pas qu'il ne faut pas faire tout cela, ce sont des lieux où nous pouvons vivre cette compassion, mais ce sont des modalités parmi d'autres. Et on ne peut pas rendre compte de la grâce et de l'appel à la compassion de la Communauté uniquement par une liste de services.

Une autre chose aussi, au niveau personnel, très souvent, on se dit : "Moi, je veux vivre la compassion" ; et on s'imagine dans le futur en général d'ailleurs, servant les pauvres, s'occupant des clochards... La vraie compassion doit marquer toute notre vie. Ce n'est pas un service de compassion à tel ou tel moment ou tel acte que l'on pose, même s'il faut poser ces actes-là, mais c'est Jésus qui veut nous façonner un cœur de compassion, et qui doit marquer. Comme l'adoration ne se réduit pas au temps d'adoration, au fond c'est tout notre être et notre vie qui doivent être consumés par l'Amour de Jésus et par l'amour pour Jésus, de la même manière, c'est tout notre comportement, à la fois communautaire et pour les prêtres, sacerdotal, et même des séminaristes, qui doit entrer, être marqué, être façonné par ce cœur de compassion.

Autre remarque : que veut dire compassion ? C'est pâtir avec. Ce n'est pas simplement être gentil, ce n'est pas simplement une émotion, un acte de charité, la compassion c'est souffrir avec. Je ne sais pas si vous voyez ce que ça veut dire. Et c'est d'ailleurs ce qui fait peur par rapport à la compassion, on a du mal avec la compassion en réalité parce qu'on a peur de souffrir. Et c'est vrai qu'il y a un lien - j'y reviendrai tout à l'heure - entre compassion véritable et le fait de participer, de porter, d'être atteint en tout cas par la souffrance de l'autre. Et donc, compatir c'est fondamentalement une participation à la souffrance... c'est délicat, mais je ne peux pas le dire autrement, parce que c'est assez profond et difficile à exprimer.

Je ferai un certain nombre de réflexions générales, je les prends dans cet ordre-là parce qu'elles me sont venues comme cela.

La première remarque c'est que le premier qui vit la compassion c'est Jésus lui-même, c'est évident. Et plus que cela, dans le Christ, c'est le Père lui-même. Et il y a une expression qui m'a été rapportée, c'est Alix qui dit dans un de ses carrefours, à propos du Père : « Dieu souffre de nous voir souffrir. » Et je crois que ça définit bien..., c'est lui le premier et dans le Christ. La première chose à faire, avant de faire de grandes théories sur la compassion, c'est de contempler, de regarder, de méditer dans l'Écriture, dans notre prière, à longueur d'année et de vie sur la compassion même du Christ. Hier soir, en préparant, je repensais à Jésus quand il rencontre la veuve de Naïm, il est bouleversé par la souffrance de cette femme. Le geste d'impuissance qu'il a manifesté, cette espèce de bouleversement, de larmes, et pourquoi ? Parce qu'il souffre de la souffrance de cette femme. C'est très concret. C'est le même phénomène avec Lazare - ce passage bien connu - et vous savez que c'est là que s'exprime le cœur du Christ ; quand il voit Lazare - il y a des commentaires très riches là-dessus, sur les larmes de Jésus quand il apprend la mort de Lazare, si vous regardez de près le texte, il voit les amis pleurer, il voit la peine et la souffrance et les larmes et quand il les voit, il pleure lui aussi, c'est-à-dire qu'il pleure avec ceux qui pleurent. Immédiatement, il participe, il porte la souffrance concrète. Je pensais aussi à la parabole du Bon Samaritain ; il y avait un très beau commentaire de Gérard au Forum sur ce passage. Le Bon Samaritain, vous le savez, dans la tradition de l'Église ou du moins dans certains commentaires, c'est Jésus lui-même. Et qu'est-ce qui se passe ? Le Bon Samaritain est bouleversé quand il voit... Les autres qui passent, les prêtres ainsi de suite, se détournent pour ne pas voir, pourquoi ? Parce que souvent nous-mêmes on se détourne pour ne pas voir la souffrance de nos frères et la misère de toute sorte, parce que aussi on a peur de souffrir. Nous avons à nous poser la question nous-mêmes, pour savoir notre façon de vivre la compassion, est-ce que nous ne nous détournons pas, même dans notre vie communautaire, de la souffrance de nos frères ? Ce n'est pas un jugement dans mes propos, mais il y a un détour. Et le Bon Samaritain ne se détourne pas justement. Le Christ ne se détourne pas. L'homme blessé au bord du chemin, c'est nous-mêmes, c'est l'humanité tout entière ; il prend cet homme sur

Et donc entrer dans la compassion, c'est aussi peut-être dans le concret, dire : "Seigneur, apprends-moi à ne pas me détourner, mais à voir et à me

le Bon Samaritain. Et le Seigneur se laisse atteindre, se laisse déchirer. Bien entendu, là où s'exerce la compassion même de Dieu - compatir avec - c'est le mystère de la Croix. « C'est nos souffrances qu'il portait, nos maladies. Nous le croyions condamné par Dieu, alors que c'était nos souffrances et nos maladies qu'il portait et notre péchés. »

Autre remarque : Quand on contemple le Christ - et peut-être là y a-t-il quelque chose qui se joue, et même dans la tradition parodienne - il y a un moment où Jésus devient lui-même objet de notre propre compassion. Il y a un très beau texte, un commentaire du saint Père, c'est dans l'encyclique sur la miséricorde.

Le Seigneur en se faisant pauvre, démuné, en suscitant notre compassion pour lui, nous fait miséricorde à nous.

Donc le saint Père décrit la miséricorde, il montre que Jésus est la miséricorde du Père, il montre comment Jésus exerce la miséricorde par la parole... et à un moment il y a un retournement complet et entre autre dans l'agonie et sur la croix, Jésus tout d'un coup, Dieu lui-même, a besoin de notre compassion ; Jésus défiguré, maltraité dans son corps, dans son être, qui vit l'angoisse, la solitude, tout le descriptif de la Passion et tout d'un coup - c'est quand même étonnant, ce n'est pas simplement une compassion à l'égard de notre souffrance - lui-même - et la tradition de Paray sur la consolation... -... Je vous raconterai un petit témoignage que j'ai vu vivre par Pierre Goursat qui m'avait beaucoup marqué et impressionné. J'étais diacre, c'était en 1986 et c'était la Semaine Sainte et j'ai passé la Semaine Sainte à Paris et Pierre était très malade et fatigué et on m'avait demandé si je voulais pendant la Semaine Sainte apporter la communion à Pierre. Ce que j'ai fait, donc Jeudi Saint pas de problème, le lendemain, Vendredi Saint, on avait décidé à la Péniche de faire un chemin de croix. Je commentais le chemin de croix dans la chapelle en bas avec les frères qui étaient là ; et Pierre a voulu absolument venir, péniblement, il est descendu... Il a assisté au chemin de croix et après, je l'ai accompagné dans sa chambre et je lui ai donné la communion et à ce moment-là il s'est passé quelque chose, je ne sais pas si c'était la fatigue ou psychologique, je ne sais pas trop, mais moi, avec le recul, ça m'a beaucoup marqué, Pierre pratiquement ne me reconnaissait plus. Après la communion, il me dit : "Tu te rends compte, Jésus aujourd'hui, cet après-midi qu'est-ce qu'il a souffert..." Le lendemain, samedi, je repasse pour visiter Pierre, et je le retrouve dans le même état, il me dit : "Tu te rends compte hier - il était resté dans sa tête, dans son cœur et dans sa mémoire - hier Jésus qu'est-ce qu'il a souffert." J'étais un peu impressionné, j'ai passé la Vigile pascale et après la Vigile pascale, je suis revenu lui donner la communion, il était dans le même état et il me disait : "Vendredi, qu'est-ce que Jésus a souffert." Je ne sais pas ce qu'il vivait à ce moment-là, à tel point, que je devais partir en voyage le dimanche matin de Pâques, il y avait le fameux rassemblement à Lourdes avec des jeunes. Je devais partir en avion et je ne pouvais pas le prendre dans l'avion avec moi, il va mourir. Je me rappelle avoir appelé Martine Catta et je lui ai dit : "Moi, je ne prends pas le risque d'accompagner Pierre comme cela." Elle me dit : "Ecoute, il ne va pas être content, mais si tu penses que tu ne peux pas le prendre, tu ne le prends pas." Quand même par acquit de conscience, le dimanche matin, je suis passé à la Péniche et j'ai trouvé Pierre habillé, en pleine forme... Alors, qu'est-ce qui s'était passé, je ne sais pas, c'était aussi lui et j'ai retenu quelque chose dans son expérience et que nous devons vivre cette contemplation du Christ : qu'est-ce que Jésus a souffert. Alors, épris de compassion pour Jésus lui-même. Donc il devient objet de notre compassion.

Donc, autre chose, le Seigneur en se faisant pauvre, démuné, en suscitant notre compassion pour lui, nous fait miséricorde à nous. C'est comme avec la Samaritaine, on

dit que Jésus était fatigué du voyage, épuisé et il a soif, et lui qui est la source de toute vie, de tout rassasiement, il demande à la Samaritaine : J'ai soif, j'ai besoin de toi. Ca va plus loin que la soif physique, bien entendu...

Autre chose, à propos de la compassion, c'est que nous sommes, nous les premiers, objet de la compassion, dans la communauté, nous-mêmes personnellement. Et si nous sommes appelés à vivre la compassion, la première démarche c'est de comprendre que nous-mêmes nous sommes les premiers... Dominique-Marie disait hier soir : "Le premier pauvre dont Dieu s'occupe, c'est moi." Et à ce propos, il ne faut pas réduire cela à une espèce de miséricorde qu'on a éprouvé de Dieu le jour de notre conversion. Souvent c'est la première étape. Ça nous bouleverse, on a compris que Dieu nous pardonnait, qu'il nous prenait comme on était, on se convertit. Mais c'est beaucoup plus profond, dans le cheminement qui est le nôtre - si ce n'est pas déjà fait, ça arrivera bien un jour et bien vite, vous verrez - on découvre quoi, notre misère personnelle, on est face à nos propres souffrances dont on n'a pas de solution, les plus secrètes même. Moi, je vois bien qu'avec le temps il y a une étape personnelle très profonde qui peut nous tenter du désespoir personnel où face à notre misère, face à nos souffrances qui n'ont pas d'issue, à un moment on découvre que nous sommes continuellement portés ; c'est aussi notre joie et notre assurance... Et nous sommes des pauvres, nous sommes douloureux sur certains points.

Il n'y a pas à s'en lamenter, mais cette compassion du Christ, pour nous, continuellement, et ça c'est essentiel, parce que ça nous garde du désespoir, ça nous garde d'un certain durcissement. Donc, nous sommes les premiers, objet de cette compassion.

Autre remarque : nous ne devons pas accueillir la compassion de Jésus pour nous-mêmes, mais aussi celle de nos frères. Par exemple, en maisonnée, dans la vie communautaire concrète que vous expérimentez, on voit bien que nos frères découvrent nos fragilités et nos souffrances et on voit bien aussi celles de nos frères, on les pressent en tout cas ; donc, nous devons exercer cette compassion entre nous, c'est le premier lieu où nous devons exercer la compassion ; mais aussi nous devons accueillir la miséricorde et la compassion de nos frères qui sont disposés, beaucoup plus que nous le croyons mais nous avons peur, à participer, à porter nos propres souffrances avec nous et nous avec eux. C'est très délicat, parce que ça nous touche si on entre dedans profondément. Et donc le premier lieu où nous devons exercer la compassion c'est entre nous. Un lien avec tout cela : c'est le problème du jugement. A mon avis, c'est un problème auquel nous

sommes tous confrontés dans toute vie communautaire, et particulièrement nous, au jugement. On a peur d'être jugés par Dieu, on se juge soi-même, on juge les autres, on a peur du jugement des autres... C'est terrible, et par moment c'est plus ou moins violent ; et dans certaines étapes de la vie communautaire et même de maisonnée, on est confronté à cela... Alors, au jugement, surtout à nous juger nous-mêmes et entrons dans cette pauvreté. Aussi à ce niveau-là, acceptons de nous mettre à la place des autres, même dans notre rapport entre nous ; tel frère peut nous paraître agaçant, insupportable et nous pensons qu'il l'est vraiment et peut-être qu'il l'est et peut-être nous-mêmes aussi... Et parfois même, je crois que la plus grande souffrance, c'est que le jour où on se rend compte qu'on l'est aussi, on s'en veut, on ne se supporte pas parce qu'on se rend compte qu'on gêne, on a tel défaut qu'on n'arrive pas à maîtriser... Je pense qu'il faut un regard qui va beaucoup plus loin et que Dieu nous donne en réalité et qu'il nous faut accueillir et s'y livrer ; c'est vrai que c'est un renoncement à soi, c'est aussi accepter une certaine souffrance, de nous porter... Souvent, je me rends bien compte quand tel frère - et moi-même, on a souvent du mal avec soi-même, on se supporte difficilement - a tel travers, souvent vous savez c'est parce qu'au fond il n'arrive pas à monnayer sa propre souffrance, alors il s'y prend mal... Alors, entrons et demandons à Dieu une grande compassion... Et nous devons entrer dans une compassion à l'égard de tous les hommes. Ce n'est pas simplement face à telle ou telle catégorie de souffrance, c'est bien plus profond. La grâce de la Communauté qui nous est accordée dans la contemplation de Jésus, c'est d'entrer dans les mêmes sentiments que le Christ et l'ultime de la compassion, c'est le désir du salut des hommes, jusqu'au désir de notre vie pour le salut des hommes ; et c'est rendu possible parce que nous le faisons dans le Christ et avec lui. La plus grande souffrance, c'est la séparation de Dieu. Et notre plus grande douleur, même personnelle, c'est quand nous nous rendons que nous sommes pécheurs au sens fondamental du terme. Pierre Goursat aimait beaucoup ce passage de la vie de saint Dominique, il en parlait souvent, qui signifie quelque chose de la compassion, qui est au cœur de la vie communautaire, c'est ce qu'on rapporte de saint Dominique qui, la nuit, ne dormait pas, on l'entendait gémir la nuit, mais pas sur lui-même ni même sur son propre péché ou sur sa propre misère - parce que souvent nous gémissons, même légitimement mais sur nous-mêmes - il ne gémissait pas sur lui-même, sa prière c'était : « Mais que vont devenir les pécheurs ? » Et ce n'est pas un jugement sur les pécheurs, ce n'est pas : « Oh là, là, vous avez vu comment ils vivent, il faut que j'aille les sauver... », c'est le drame, c'est vraiment une compassion, ce n'est pas un jugement, c'est la conscience de ce qui a de terrible d'être séparé de Dieu. Le Seigneur veut conduire délicatement à cela, tout frère de la Communauté s'il est vraiment appelé. Particulièrement, c'est une évidence, c'est presque co-naturel au prêtre - ça devrait l'être en tout cas. C'est l'âme de l'évangélisation et du don de notre vie, de l'offrande sacerdotale.

C'est Jésus lui-même qui nous façonne un cœur de compassion :

1. - C'EST DANS L'ADORATION QUE NOUS PUISONS CETTE COMPASSION, c'est en contemplant Jésus, étant pris dans son amour que petit à petit notre cœur s'élargit.

2. - DE L'EXPÉRIENCE DE PARAY-LE-MONIAL ET DE MARGUERITE-MARIE, LE SEIGNEUR VEUT NOUS DONNER UN CŒUR SEMBLABLE AU SIEN. Dans la première grande apparition, Marguerite-Marie va faire une expérience où elle voit le Cœur du Seigneur et le Seigneur, dit-elle, va lui prendre son propre cœur, l'arracher de sa poitrine, le mettre dans le sien, l'enflammer et lui remettre dans sa poitrine. Si vous lisez les oraisons des différentes messes du Sacré-Cœur : « Nous demandons que la charité qui brûle dans ton Cœur brûle aussi dans le nôtre. » Et l'œuvre que Dieu veut faire et l'ultime même de la dévotion du Sacré-Cœur c'est cela, un cœur semblable au sien. Je vous signale : c'est un cœur blessé, qui intègre la souffrance. Marguerite-Marie dira qu'à partir de cette expérience, physiquement, elle gardera toute sa vie une douleur au côté. Pourquoi une douleur ? Parce qu'elle participe d'une douleur... c'est l'œuvre que Dieu veut faire et qu'il commence à faire en nous si on veut bien se laisser faire.

3. - UNE AUTRE REMARQUE, AU DÉBUT JE ME DISAIS QUE JE N'ARRIVERAIS JAMAIS À AIMER TOUT LE MONDE ET QUAND ON CONFESSE, CE N'EST PAS SIMPLEMENT LE PÉCHÉ DES GENS ET ON DONNE L'ABSOLUTION, LA PREMIÈRE CHOSE QUE L'ON VOIT, C'EST LA SOUFFRANCE DES GENS. C'est ce qui nous aide à les aimer, c'est contradictoire, mais c'est leur souffrance qui nous aide les aimer ; c'est-à-dire qu'on est bouleversé, même parfois des gens qui ont des problèmes psychologiques, des misères de toute sorte, la première réaction serait de dire qu'il est dingue.. et si on en est là, on juge mais en fait la vraie question c'est qu'il souffre.. quelque soit la raison de sa souffrance. Si on se laisse atteindre par cela, on peut les aimer et du coup, le Seigneur accorde qu'on donne la parole qui peut les aider... Je me pensais que je n'y arriverais pas continuellement, ce n'est pas possible... Le Curé d'Ars par exemple confessait à la fin de sa vie environ 12 heures par jour, mais confessez 4 heures ou 5 heures durant, vous verrez... et ça éprouve... Marguerite-Marie dit que tous ceux qui se livrent au Cœur du Christ, ils reçoivent en héritage le Cœur du Christ, et le Cœur du Seigneur est une source inépuisable où ils peuvent puiser continuellement pour les autres ; cela veut dire que quand les gens s'approchent de nous, qu'ils attendent consolation, ils attendent qu'on porte avec eux une part de leur souffrance. Nous ne pouvons pas nos propres forces, mais nous avons à notre disposition le Cœur même du Christ dont nous pouvons abuser - si je puis dire - continuellement.

Un mot maintenant sur le rapport entre compassion et souffrance : l'une des difficultés, c'est la peur de souffrir. Je prends l'exemple de Marguerite-Marie qui, comme chez beaucoup de saints, il y a des choses étonnantes qui d'ailleurs nous font beaucoup de difficultés, parce qu'elle veut souffrir, elle le dit explicitement : « Ma joie, c'est de souffrir... ». Alors, on a dit : elle est malade... Il y a des thèses entières qui montrent que la pauvre était hystérique et malade, une fascination morbide pour la souffrance. Mais en fait, on n'a rien compris, quand on regarde Marguerite-Marie, comme tous les saints qui ont exprimé ce genre de chose, je pense qu'il y a deux regards : il y a un regard sur Jésus souffrant. Elle est tellement touchée par la souffrance de celui qu'elle aime, qu'elle fait exactement comme une mère face à la souffrance de son enfant qu'elle aime. Elle voudrait prendre la souffrance de celui qu'elle aime sur elle. Et le Seigneur, dans sa bonté de pouvoir y participer. Et du coup, ces souffrances quotidiennes prennent un tout autre sens, elles deviennent participation à la rédemption du monde. Il y a aussi un autre regard, ce n'est pas simplement le regard sur le Christ, mais c'est sans doute le premier qui permet le suivant, c'est un regard sur la souffrance du monde, elle voit la souffrance de toutes sortes, les maladies, les misères, le péché aussi, la séparation des hommes de Dieu et elle dit : « Jésus a sauvé le monde en portant cette souffrance du monde sur lui, je voudrais faire comme lui... » Et Dieu lui accorde de pouvoir, pour une part, le vivre.

Cela veut dire aussi, peut-être pour nous-mêmes, que nous devons être vulnérables, accepter d'être atteints. Ce que je tiens à dire aussi, ce n'est pas simplement Jésus qui porte la souffrance, en tout cas comme prêtres, nous sommes aussi affectés nous-mêmes, il faut que nous acceptions une certaine impuissance aussi et d'être affectés profondément par la souffrance de nos frères, la souffrance de l'Église et même de la Communauté... Du coup, peut-être aussi le fait que le Seigneur nous enseigne la compassion ou nous fasse y entrer, peut nous protéger du jugement sur les autres, même par exemple sur nos compagnons de séminaire, ou sur tel ou tel ecclésiastique, ou sur tel ou tel frère, dont nous trouvons qu'il s'y prend mal, et peut-être que c'est vrai..., à l'intérieur même de notre vie communautaire. Et cela nous protège aussi de nous durcir, et parfois nous pouvons vivre des attaques difficiles qui sont une douleur, des incompréhensions tant personnelles que communautaires..., au lieu de se laisser durcir, la compassion nous protège.

Autre chose, je voudrais dire quelques mots sur le prêtre particulièrement, comment étant dans la Communauté, nous sommes appelés à vivre - peut-être tout prêtre, je n'en sais rien - en tout cas, nous Dieu nous demande de le vivre et nous l'accorde. Comment en tant que prêtres, vivons-nous la compassion ? Je vous rappelle cette phrase du Curé d'Ars : « Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus. » La lettre apostolique du Pape sur le ministère, la vie des prêtres et la formation s'appelle : «... Je vous donnerai des pasteurs

selon mon cœur». Et je vous rappelle toujours que c'est un cœur transpercé, blessé donc. Ne vous étonnez donc pas que le nôtre petit à petit le soit aussi, et une blessure c'est douloureux un peu parfois.

D'autre part, dans le rite de l'ordination, l'évêque nous dit au moment où il nous remet la patène et la coupe : « Conformez votre vie à la croix du Christ... ».

L'exercice du ministère de la réconciliation est un peut-être un des lieux immédiat. On y est atteint par la souffrance des gens et on doit y entrer. Je pense aussi à la prédication ; la prédication n'est pas un discours, aussi savant soit-il, je pense que la véritable prédication, naît d'abord de

la compassion. Il faut être concret pour les gens qu'on a en face de nous, parce que Jésus regarde les foules et voit qu'elles sont comme des brebis sans berger et il se met à les enseigner. Je pense que la prédication de tout prêtre de la communauté doit trouver son origine dans une compassion pour les gens. Autre chose, la célébration de l'Eucharistie, nous devons nous offrir volontairement - et parfois moi je trouve que célébrer la messe est à la fois un repos, à la fois une épreuve, à la fois une joie - mais il y a un mystère et nous devons à la fois nous effacer face au mystère et nous y livrer d'année en année. Je pense que dans le ministère sacerdotal, c'est aussi le choix de ne rejeter personne. Vous savez qu'on ne choisit pas les gens qu'on confesse..., on peut y être tenté même très subtilement... on ne se choisit pas sa paroisse, on ne se choisit pas son réseau apostolique..., inconsciemment ou consciemment on est simplement prêtre pour tel ou tel milieu... Personne n'est inintéressant. Dieu n'est rebuté par personne, alors nous devons nous laisser grandir, travailler...

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur
www.pierregoursat.com